

C'est autour du grand palais municipal, autour de la glorieuse maison bruxelloise, que se déploie en toute son intensité la vie citadine. Le pouls urbain y bat à pulsations plus rapides, le sang populaire y mousse à bouillons plus sonores. Aux heures politiques comme aux jours de festolement, la légendaire place aux hôtels historiques suggérant les témoins parés des âges, aux symboliques architectures orfévries à l'égal des reliquaires, reçoit l'alluvion d'un peuple entier, entend chanter les âmes comme d'orageuses musiques. Toute joie y passe et toute colère, tambours en deuil, drapeaux éployés, rires badins et clameurs tragiques ! C'est la grande aorte, le poumon de la cité, l'aire où saignent immémorialement les vendanges, où les rouges fléaux retentissent, où se dressa l'échafaud pour les moissons humaines. Les pierres ici sont encore de l'humanité ; l'Hôtel de Ville est comme le grand homme debout des siècles. Le drame fini, la farce déblayée, il reste un incomparable décor, le prestige d'une fête pour les yeux, les royales ordonnances d'une perspective pour carrousels et tournois où, en temps ordinaire, s'active une circulation pacifique, roule le charroi industriel, tumultueuse l'animation matinale des marchés, réveillée au bruit des petites laitières de la campagne arrivant, avec leurs attelages de grands chiens, approvisionner la capitale.

Bruxelles, qui a perdu son quartier des Marolles — un pullulement de guenilles en de merveilleux taudis patinés de crasses, une cour des Miracles où fourmillaient les mendigots, les musiciens nomades, les truands riches en plaies suppurantes, — a gardé son Mannekén-pis, le plus vieux bourgeois de Bruxelles. C'est, en un carrefour, derrière une ferronnerie, dans l'évidement d'une niche, un joyeux petit bonhomme nu, cambré sur ses reins et lâchant un raide filet d'eau dans une vasque. Cette idole populaire, ce puénil et effronté fétiche survivant aux âges de la vieille cité, possède, outre sa garde-robe, un valet de cérémonies qui, aux jours de ducasses, le vêt soit de sa casaque à ramages de marquis, soit de son uniforme de garde-civique. Alors, quelquefois, l'eau se transmue en bière ou en vin dont le bon peuple s'humecte amplement le lampas, et qui, à flots blonds ou pourpres, ruisselle sur le pavé. Nulle fille, d'ailleurs, en passant devant le geste déluré dont se délivre le petit polisson, ne croit devoir louvoyer ni baisser les yeux. C'est là encore un des traits de cette population luronne et bonne enfant, aimant la gaudriole salée, les hauts faits de gueule, les matérialités truculentes, ne répugnant pas aux trivialités charnelles — race aux lies brassées dans les cuves où fermente sa bière, aux viscères pétulants et gorgés comme les terreaux dont elle s'alimente, aux rires épais de gouliafres repus.